

Culture and Paradiplomatic Identity

Instruments in Sustaining EU Policies

Edited by
Alina Stoica,
Ioan Horga and
Maria Manuela Tavares Ribeiro

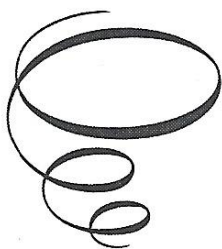
Culture and Paradiplomatic Identity:

*Instruments in Sustaining
EU Policies*

Edited by

Alina Stoica, Ioan Horga
and Maria Manuela Tavares Ribeiro

Cambridge
Scholars
Publishing



Culture and Paradiplomatic Identity:
Instruments in Sustaining EU Policies

Edited by Alina Stoica, Ioan Horga and Maria Manuela Tavares Ribeiro

This book first published 2016

Cambridge Scholars Publishing

Lady Stephenson Library, Newcastle upon Tyne, NE6 2PA, UK

British Library Cataloguing in Publication Data

A catalogue record for this book is available from the British Library

Copyright © 2016 by Alina Stoica, Ioan Horga,
Maria Manuela Tavares Ribeiro and contributors

All rights for this book reserved. No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the copyright owner.

ISBN (10): 1-4438-8734-X

ISBN (13): 978-1-4438-8734-2

CONTENTS ◊ SOMMAIRE ◊

Acknowledgements viii

Introductory Study

Chapter One..... 2

Culture and Paradiplomatic Identity: Instruments in Sustaining EU
Policies

Alina Stoica and Ioan Horga

Culture : A Challenge for the Contemporary World

Chapter Two 10

Intellectuels et culture apres la seconde guerre mondiale

Maria Manuela Tavares Ribeiro

Chapter Three 19

Cultural and Digital Diplomacy Efforts for Independence in Scotland
and Catalonia

Mirela Mărcuț

Chapter Four 32

The European Union's Digital Diplomacy in the Eastern Partnership
Countries

Andra Alexandru

Chapter Five 52

The EU-Russia "Uncommon" Spaces Stereotypes and Growing
Russophobia: Does Cultural Diplomacy Stand a Chance in Shaping
the Future EU-Russia Relations?

Edina Lilla Mészáros

Chapter Six 69

Integration through Culture: The Role of Cultural Participation
in Fostering European Identity

Cristina Matiuța

Chapter Seven.....	82
Cultural Differences between Western Europe and the Former Eastern Bloc	
Ludmila Mešková	
Chapter Eight.....	96
Ukraine – Slovakia Cultural Cooperation Under the Visegrad Group Umbrella	
Huszarik Mihai	
Chapter Nine.....	113
The Role of Culture in Regional Competitiveness	
Florentina Chirodea	
Paradiplomatic Identity and European Values	
Chapter Ten	130
The Political Identity of the EU: Communicating Common Interest versus National Preferences	
Ioan Horga and Ana Maria Costea	
Chapter Eleven	141
Revising Paradiplomacy: From Theoretical Challenges to Policy Implications	
Florin Păsătoiu	
Chapter Twelve	163
European Values versus National Political Culture in the Process of Influencing the EU Decision-Making: Challenges For Romania	
Alina Carmen Brihan	
Chapter Thirteen.....	193
Values, Principles and the European Culture of Legality	
Gabriela Goudenhooff	
Chapter Fourteen	214
The Outermost Regions of the European Union: A Unique Dimension within the European Area	
Isabel Maria Freitas Valente	

Chapter Fifteen	222
Paradiplomacy at the External Borders of the EU	
Alina Sorina Oros	
Chapter Sixteen	234
Regional Branding: Tool of the New Public Diplomacy	
Luminița Șoproni	
Chapter Seventeen	249
The Role of Languages and Translation in the New Configuration of Paradiplomacy and Multi-Layered Governance featuring our World Society	
Catalina Iliescu Gheorghiu	
Chapter Eighteen	270
Cultural Iberism—Hostage of the Ideal and Reality: An Analysis of the Iberian Socialists’ Discourse	
Dina Sebastião	
Chapter Nineteen	295
Cultural Policies and Paradiplomacy: Condition of Political Stability in the Republic of Moldova	
Victor Stepaniuc	
Chapter Twenty	310
Paradiplomacy Revisited in the New Context of Global Governance: The Spanish Case	
Alexandra Salcedo Iliescu	

CHAPTER TWO

INTELLECTUELS ET CULTURE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

MARIA MANUELA TAVARES RIBEIRO*

Abstract: L'idée d'Europe unie n'est pas née au XXe siècle. « Soyons les Etats-Unis de l'Europe » proclama Victor Hugo dans le Discours proféré au Congrès de Paix en 1849, qui eut lieu à Paris. Et il réaffirme ce souhait dans le célèbre discours parlementaire du 1^{er} mars 1871 après la guerre franco-allemande et la proclamation de la Troisième République le 4 septembre 1870.

Una autre conflit, mondial celui-ci, en 1914-1918, réactiva l'idée européenne à partir d'une prise de conscience du déclin de l'Europe. Ainsi Paul Valéry affirmait: "Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles" dans son texte *La Crise de l'Esprit*, publié en 1919.

La Grande Guerre semble avoir fait s'effondrer l'idée européenne. Comme Valéry le constatait, la Guerre avait précipité le mouvement de décadence de l'Europe. Mais ce sentiment d'affaiblissement coexiste avec la question sur l'identité européenne, sur les limites et les frontières de l'Europe, sur la nature des liens entre les Etats. « S'unir ou mourir » telle est l'alternative énoncée par Gaston Riou en 1929. Dans les années 30 l'engagement des intellectuels se radicalise sous l'effet des tensions internationales.

Les tentatives des hommes de pensée et de culture se heurtent à la réalité des temps. Mais elles témoignent du désir de reconstituer une « Europe des esprits ».

Cette idée d'Europe Unie acquiert plus de vigueur avec les mouvements pacifistes. Ainsi, dès après les conférences de La Haye de 1889 et 1907 et le Congrès de Sciences Politiques réalisé à Paris en 1900, l'idée d'Europe se propose comme un moyen et comme une étape vers la Paix Universelle.

Immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale on assiste à une prolifération d'initiatives qui révèlent la volonté de remédier à la rupture provoquée par la Guerre et le désir de retourner aux racines de l'humanisme européen. Ce qui est nouveau alors c'est que les idées européistes sont reprises collectivement, c'est-à-dire en sociétés, en réseaux, en vue de la concrétisation des

* Professor, PhD, Faculty of Letters, University of Coimbra, Portugal.

projets. La vision humaniste conduisait à conférer à la culture un rôle décisif en matière de paix, de partage et d'éducation à la citoyenneté.

On voit s'affirmer un désir grandissant de réunir les intellectuels en sociétés, en centres. Relevons, en particulier, l'importance du Centre Européen de la Culture et de son fondateur Denis de Rougement.

La Seconde Guerre – une double rupture

La Seconde Guerre Mondiale marque une double rupture essentielle. D'abord parce qu'elle interrompt d'une certaine manière un dialogue européen, surtout franco-allemand. Ensuite, du fait que l'Europe qui naît de la guerre est, depuis 1947, une Europe divisée. Dans l'immédiat après-guerre, avant même que ne commence la Guerre Froide, on assiste cependant à une multiplication d'initiatives qui dénotent la volonté de revenir aux sources de l'humanisme européen. Leurs promoteurs furent ces mêmes hommes qui dans les années 20 et 30 avaient cultivé cette philosophie. A cette inspiration et aux solidarités générationnelles on doit en bonne partie les phénomènes de continuité que l'on observe de part et d'autre du conflit (Bock 2003).

La vision humaniste des intellectuels

Comme l'affirmait Jean-Baptiste Duroselle, ce qui est nouveau après 1945, c'est le fait que les idées européistes de certains individus sont dorénavant reprises sur un mode collectif par des groupes décidés à concrétiser leurs projets. Dans la ligne de la Déclaration des résistances européennes de 1944 (Danemark, France, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, militants allemands antinazis) divers groupements se constituèrent en 1947 : Union Européenne de Fédéralistes, United European Movement, Comité International d'Etudes et d'Action pour les Etats-Unis Socialistes de l'Europe, Ligue Européenne de Coopération Economique et Reconstitution de l'Union Parlementaire de Coudenhove-Kalergi.

La plupart d'entre eux furent fondus ensemble par un Comité de coordination des mouvements pour l'union européenne. On se souvient que du 7 au 11 mai 1948, eut lieu le Congrès de La Haye présidé par Winston Churchill, et qui réunit 800 membres. Denis de Rougement, responsable de la Commission de la Culture, élaborera le message qui devait servir de base aux initiatives prises plus tard en matière culturelle. Avec l'acceptation de divers intellectuels, Karl Jaspers, Julien Benda, Georges Luckas, Georges Bernanos, Stephen Spender et Bertrand Russell, entre

autres, Denis de Rougemont affirmait que la paix dépendrait de l'union entre les peuples de l'Europe.

La vision humaniste des pionniers européens de l'après-guerre conduisait à conférer à la culture un rôle déterminant en matière de paix, de partage et d'éducation à la citoyenneté. C'est là le sens des campagnes d'éducation civique européenne menées par le Centre Européen de la Culture à partir de 1950. Le Mouvement européen s'est constitué et, dans sa suite, diverses associations à vocation européenne se formèrent. Leur engagement est très visible chez les éducateurs, les professeurs, les responsables associatifs, les journalistes, les diplomates.

Le Mouvement européen était doté d'une structure fédérative. Créé le 29 octobre 1948, il eut pour Président Duncan Sandys, genre de Churchill, et pour Secrétaire-Général Joseph H. Retinger. Il se proposait de réaliser les décisions finales du Congrès de La Haye de mai 1948. C'est Denis de Rougemont qui, sous l'égide du Mouvement Européen, présida à la création, le 15 février 1949, du Bureau d'Etudes pour un Centre européen de la Culture, lequel organise, peu après, la Conférence Européenne de la Culture à Lausanne, du 8 au 12 décembre 1949. Parmi les participants se détachent Henri Brugmans, Fernand Dehousse, Mircea Eliade, Henri Frenay, Alexandre Marc, Alberto Moravia, etc.

Jusqu'en 1980 émergèrent des réseaux qui se mobilisèrent pour la cause européenne.

Essayiste et homme de lettres, Denis de Rougemont, auteur d'un œuvre marquante sur la littérature occidentale - *L'Amour et l'Occident*, 1972, avait une stratégie et un rêve pour l'Europe de la culture. Il croyait dans des institutions spécialisées pour les échanges culturels, mais à la condition qu'un organisme intergouvernemental comme le Conseil de l'Europe soit contrebalancé par deux autres forces : celle du mécénat privé et celle de la recherche, toutes deux indépendantes des pouvoirs politiques et des Etats. Conférencier dans les Premières Rencontres Internationales de Genève en septembre 1946, après sept ans d'exil aux Etats-Unis, Denis de Rougemont (1906-1985) porte un regard perspicace et sage sur l'état moral et psychologique de l'Europe. C'est pour lui une occasion propice de renouer les liens avec un nombre considérable d'intellectuels européens et de poursuivre une magnifique aventure intellectuelle et humaine jusqu'à sa mort, en décembre 1985, à Genève. Plus de quarante ans au service de l'Europe, plus quarante ans de luttes ne l'ont pas dissuadé d'exercer, avec une inégalable force de conviction, ses responsabilités d'homme de pensée et de militant de l'Union Européenne Fédérale de l'Europe.

Dans son pays d'origine, en Suisse et à Genève, au centre de l'Europe, à partir de l'institution qu'il créa et dirigea, le Centre Européen de la

Culture (CEC), se construisirent des réseaux d'intellectuels, des réseaux culturels et artistiques à l'échelle européenne.

Sa stratégie institutionnelle fut, dans une large mesure, couronnée de succès. Le Centre Européen de la Culture est une réalité en 1950. Quatre ans plus tard, il crée la Fondation Européenne de la Culture, qui fut installée à Amsterdam en 1960.

Dans l'après-guerre il y a une préoccupation croissante de réunir les intellectuels en sociétés. Ainsi en 1946, après les Rencontres Internationales de Lausanne, le philosophe italien Umberto Campagnolo présente le projet d'une Société Européenne de Culture, qui se constitua à Venise en 1950.

Quel en était l'objectif ? Réunir les intellectuels « en dehors de toute préoccupation de parti et d'idéologie » pour promouvoir « une politique de la culture » de façon à sauvegarder et d'améliorer les conditions nécessaires à l'affirmation de la culture comme « création de valeurs ». La Société Européenne de la Culture avait pour rôle essentiel de maintenir les conditions de dialogue entre l'Est et l'Ouest de l'Europe. Conscient de l'incapacité des gouvernements à résoudre à eux seuls le problème de la division de l'Europe, Umberto Campagnolo compte sur la force de la culture car, dit-il, « sa solidarité ne connaît pas de frontières » (Ribeiro 2011, 313-317; Guerra 2008; Sidjanski and Saint-Quen 2007).

Entre autres intellectuels qui signèrent la première édition des Statuts de la Société Européenne de la Culture, en 1950, il faut citer les noms de Julien Benda, Thomas Mann, Henri Matisse, Benedetto Croce. Cette Société, dont les langues de travail étaient le français et l'italien, publie la revue annuelle *Comprendre*, bénéficiant de collaborations prestigieuses. Encore aujourd'hui, cette Société d'intellectuels s'intéresse au double phénomène « de fragmentation et de mondialisation culturelles », de même qu'elle privilégie le dialogue Nord-Sud.

La Conférence européenne de Lausanne

Après le Congrès de La Haye de 1948, la Conférence Européenne de la Culture de Lausanne contribua de manière décisive à la clarification de questions concernant l'éducation et la culture en Europe. Cette Conférence, convoquée par le Mouvement Européen, regroupa 220 délégués. On élaborait un Mémoire basé sur trois orientations stratégiques :

- la création d'institutions spécifiquement européennes pour l'éducation et pour la culture

- la suppression de tous les obstacles à la libre circulation de personnes, d'œuvres et d'instruments de travail
- la création d'un enseignement européen à tous les niveaux.

De fait, après la création du Conseil de l'Europe le 5 mai 1949, le Centre Européen de la Culture et la Fondation Européenne de la Culture virent le jour, respectivement en 1950 et 1954.

Parallèlement, il existait déjà un certain nombre d'associations, mais d'autres, comme l'Association Européenne des Educateurs, furent créées en 1952. Naissent également l'Association Européenne des Festivals de Musique, la Guilde européenne du livre, le Cabinet Européen de l'Education populaire, le Cabinet Européen de l'Enfance et de la Jeunesse.

Ce n'est qu'en 1972 que le Conseil de l'Europe crée un Centre et, ensuite, un Fond Européen de la Jeunesse. Mais il fallut attendre 1992 pour que l'Union Européenne publie le programme "Jeunesse pour l'Europe".

Le Centre Européen de la Culture

Une idée centrale présida à la formation d'un Centre indépendant de recherche et de rencontres scientifiques – le Centre Européen de la Culture inauguré à Genève le 7 octobre 1950 sous l'égide de Denis de Rougemont et sous la présidence de Salvador de Madariaga.

Lieu de débat et de réflexion, son objectif fut la diffusion des idées dans le cadre de cercles plus élargis et non de spécialistes. De ses lignes programmatiques soulignons les principales: informer l'opinion publique, analyser et promouvoir toutes les mesures qui renforceraient le sentiment d'unité européenne, travailler directement avec les médias, offrir un lieu de rencontre des professionnels et des créateurs de la culture occidentale pour réfléchir sur les grandes questions européennes. Grâce à l'organisation de séminaires et à travers des publications, le Centre devait s'attacher à quatre priorités :

- développer la conscience de la solidarité et de l'appartenance européenne,
- susciter des programmes éducatifs,
- offrir aux « représentants qualifiés de la culture » un endroit de rencontre, des instruments de coordination et un noyau d'études
- stimuler des contacts avec toutes les institutions extra-européennes similaires.

Le Centre Européen de la Culture contribua à la réalisation de la Conférence Européenne des Présidents des Universités, à l'organisation de l'Association Européenne des Educateurs (professeurs), et à assurer le secrétariat de diverses associations européennes. Au cours de cette même année 1950 on le voit encore participer à la création du Centre Européen de Recherche Nucléaire (CERN), projet repris par l'UNESCO. En 1963, la fondation de l'Institut Européen, inauguré par Denis de Rougemont avec Henri Schwann (Economie) et Dusan Sidjanski (Sciences politiques), confère au Centre un grand prestige intellectuel. Il suffit de souligner que les programmes d'enseignement de cet Institut seront postérieurement intégrés aux Cours proposés par l'Université de Genève.

On se souvient également que la première réflexion originale sur une Université Européenne fut proposée par le Centre Européen de la Culture en juillet 1958. C'est Denis de Rougemont, encore une fois, qui lui donna son impulsion. Il s'orientait vers un enseignement prévoyant la mobilité des professeurs, des chercheurs et des étudiants. Il prévoyait l'harmonisation des plans d'études, des diplômes, des cours. On voit ici le germe du Programme Erasmus mis en pratique à partir de 1987. S'annonce également un projet à la ressemblance de ceux qui se réaliseront dans les Masters européens et même dans Erasmus Mundus.

Depuis ses débuts le Centre Européen éditait un Bulletin, qui devint la revue *Cadmos*. Plus tard, en 1991, une nouvelle revue est publiée à Paris sous le titre *Transeuropéennes* qui sera suspendue en 2003. Une autre revue du Centre, publiée en 1995, parut sous le titre *Temps européens*.

En lisant les numéros de *Cadmos*, parus entre 1978 et 1991, où interviennent des auteurs différents, on aperçoit les grandes préoccupations de Denis de Rougemont : le rôle éminent des régions en matière culturelle, la relation Europe / Amérique, les deux Europe (Nord / Sud) ; mais ce qui marque la nouveauté et la singularité du Centre et de son fondateur, c'est surtout le dialogue de cultures entre l'Europe et les autres parties du monde. Ce souci de dialogue est patent dans un Colloque organisé sur le thème du Dialogue de Cultures en 1961, à Genève, qui réunit des universitaires, des écrivains, des chercheurs de tous les continents (Autisseier 2005, 53-92).

En 1966, le Centre Européen de Culture publia un *Bilan des activités culturelles au service de l'Europe*. Ce document est un témoignage utile et précieux sur les nombreuses initiatives prises entre 1949 et 1964.

En dépit d'une certaine marginalisation, surtout en rapport aux nouvelles capitales européennes de la culture, cette institution est réorganisée et rénovée, en 1991, au temps de la présidence du journaliste Jean-Fred Bourquin. A partir de 1999, le Centre redéfinit son activité et

privilégie les relations avec les minorités, le développement de la démocratie. Et il le fait à travers des Euroforums, des Euroateliers et en coopération avec le Conseil de l'Europe (les Euroateliers se destinaient aux classes de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, à des associations ou groupes professionnels). Entre 1991 et 1997 le Centre publia de nombreux ouvrages. Relevons par exemple *L'Europe en bref* (en collaboration avec *Actes Sud* et *Bureau de l'intégration suisse*).

A partir de 1996 on constate une crise croissante due aussi à des difficultés financières. Dusan Sidjanski s'efforça cependant de relancer les activités pour rejoindre l'idéal de Denis de Rougemont - le dialogue de cultures - qui pourrait stimuler la réflexion sur une Europe culturelle. "La culture est l'ensemble des activités qui ont pour fin de donner un sens à la vie" - affirmait Denis de Rougemont.

Esprit non conformiste par excellence, Rougemont ne s'intéressa pas au champ économique, à la différence de Jean Monnet. Le champ politique ne l'attirait pas non plus. Celui de l'action et de la réflexion dans l'après-guerre était la culture définie comme « activité humaine créatrice de valeurs, de sens, d'œuvres nouvelles, d'inventions » ou encore comme une « activité prospective de l'esprit non liée par les règles du sacré ou les décrets de la politique ».

Son Centre Européen de la Culture nous apparaît comme une « institution » européenne qui, dans la suite d'une Guerre fratricide qui avait détruit l'Europe, cherchait à rassembler les esprits. Le CEC fonctionna comme un lieu d'expérimentation en faveur d'une Europe du futur. Ce rôle de pionnier, aucune institution européenne officielle n'avait alors réussi à le jouer, en exprimant la conscience de l'unité européenne dans la richesse de ses diversités. Le Centre avait pour devise la maxime personnelle de Rougemont : "Que rien ne soit à moi qui puisse être à un autre". Formule qui suggère l'idée d'un réseau pour le futur, partage de savoirs, liberté d'échange culturel, expérience d'hommes libres. Réseau qui fut, comme tant d'autres, un entrelacs patient et un entrecroisement complexe de vastes réseaux d'intellectuels. Il serait d'ailleurs préférable de parler de « réseaux culturels », « réseaux d'hommes de la culture » ou encore de « réseaux d'humanistes ». Expressions plus appropriées à la diversité des collaborateurs, aux activités produites sur le plan intellectuel et culturel dans un temps et un espace donnés.

L'Europe, ses valeurs et son futur sont au centre des travaux du CEC. Et c'est autour de l'essence de la culture, de la culture européenne en particulier que gravitent tous les débats. Il fallait doter l'Europe d'un instrument de coopération intellectuel tout en valorisant la personne

humaine, selon l'idée personnaliste de Rougemont et des non-conformistes fédéralistes des années 30 (Ackermann 2000, 57-76).

Denis de Rougemont ne fut pas seulement un créateur de réseaux, mais également un membre actif de nombreux réseaux, groupes de travail et mouvements d'idées. Ses relations personnelles avec de nombreux intellectuels, théologiens, savants, philosophes et artistes firent de lui une personnalité-clef des réseaux qui se constituaient. Sa vocation d'écrivain, sa foi dans l'idéal européen, son intelligence et son esprit combatif en opposition aux idées établies le conduisirent à lancer des appels insistants aux Européens: orienter les espoirs dans le respect de la personne humaine et des peuples, prendre les risques de la liberté, où se trouve la véritable grandeur de l'homme européen, sauver l'Europe exsangue, agir sur les esprits, fédérer les peuples, les unir sans les unifier – dans le respect de leur diversité. Et son œuvre d'écrivain fait écho à ces mêmes valeurs. Dans *Penser avec les mains* (1936), son regard sur l'insécurité de l'homme européen, sur les nationalismes et les dictatures, son éthique fédérale, sa morale provient de son diagnostic sur l'histoire de l'Europe. Parmi les raisons de vivre, il indique la liberté, la politique et la culture. C'est la culture qui donne sens à la vie. La mission des intellectuels est d'"orienter les esprits et leurs choix vers des fins... [de dégager] le sens humain, pour chaque personne".

Le référent absolu est en effet la personne humaine et l'aventure européenne "une quête sans fin". « La Quête est notre façon d'exister », écrit-il dans *L'Aventure occidentale*, ainsi qu'en témoignent le Congrès de La Haye, la création du Centre Européen de Culture, le Collège d'Europe à Bruges, la fondation de l'Institut Européen de Florence (1976). L'idée de faire de la culture le cœur de « l'identité européenne » a fondé la (re)construction de l'Europe après la Seconde Guerre Mondiale. Si l'année 1950, avec la Déclaration de Robert Schuman, est une date fondatrice, elle est aussi le fruit d'un héritage.

Bibliography

- Ackermann, Bruno. 2000. "L'aventure européenne, une quête sans fin". In *Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, 57-76. Paris: Publications Universitaires Denis Diderot.
- Autisseier, Anne-Marie. 2005. *L'Europe de la culture. Histoire(s) et enjeux*, s.l. Paris: Babel.
- Bock, Fabienne. 2003. *Les Sociétés, la Guerre, la Paix 1911-1946*. Paris: Armand Colin.

- Guerra, Miguel. 2008. *Denis de Rougemont "Solitário e Solidário"*. Coimbra: FLUC (tese de master).
- Ribeiro, Maria Manuela Tavares. 2011. "Régions, régions culturelles, fédération". In *Autonomie régionale et relations internationales. Nouvelles dimensions de la gouvernance multilatérale*, 313-317. Edited by Carlos E. Pacheco Amaral. Paris: L'Harmattan.
- Sidjanski, Dusan. Saint-Ouen, François. 2007. *Dialogue des cultures à l'aube du XXIème siècle*, Bruxelles: Bruylant.